

Lettre de Louis Aleno à Émile Zola du 20 février 1898

Auteur(s) : Aleno, Louis

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Aleno, Louis, Lettre de Louis Aleno à Émile Zola du 20 février 1898, 1898-02-20

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6791>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-20](#)

AdresseGenève

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI ALENO 1898_02_20

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 04/02/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Genève le 20. 2. 98.

Lettre d'un Suisse à

M. E. Zola

En dehors des religions et des nations, il ya dans le monde deux sortes d'hommes, deux sortes de natures en perpétuelle lutte. L'humanité assiste silencieuse, mais non pas indifférente à cette lutte héroïque, d'où sort le bien et souvent le mal. L'humanité se mit avec intérêt les multiples phases, prête à applaudir au bien comme au mal, selon la conscience de chacun.

Dans cet immense tourbillon, enfus et obscur, dans cette bataille des passions, où la raison la mieux trempée s'obscurcit parfois, Maître, vous avez voulu marquer l'empreinte de votre personnalité, et comme Winklerid s'élança au-devant des lances des Autrichiens pour sauver sa patrie, vous vous êtes élancé au-devant des biens, pour sauver au désastre, la Justice et l'Humanité!

Un crime a été commis. Un homme, un innocent, a été condamné au plus

de gradant des supplices. Accusé d'avoir
trahi sa patrie, tous preuves on le saint et on
le condamne dans une cave. Il fallait un
coupable.

Mais il fallait que ce coupable fût
un Juif, pour permettre à certaines ma-
chinations ourdies depuis longtemps de se
faire jour. Il fallait à la haine un pié-
tal pour s'élever, et pour avilir la France;
ce piédestal on l'a trouvé: le Juif.

Autrefois on accusait les Juifs de tuer des
petits enfants chrétiens pour faire leurs Pâques;
aujourd'hui on les accuse de trahison, et ces
accusations viennent toutes de la même
source: la haine. La haine est plus forte
contre le plus faible, qui soit se créer une
situation insupportable dans la société;
la haine dictée par l'envie la plus basse, et
la plus basse honteuse.

"Aime ton prochain comme toi-même,
a dit Jésus-Christ; et c'est un nom de ce
prophète qu'on pelle, qu'on tue et qu'on

avilit, c'est au nom de celui qui fut
l'amour même, qu'on commet les iniquités les
plus grandes, les injustices les plus criantes.
Est la masse?

La masse contemple, la masse ne laisse rien
par des formules de justice, qui ne soit pas la
Justice. La masse, susceptible de pensées
les plus grandes et des mouvements les plus
généreux, reste inerte. Elle ne voit pas
encore l'iniquité de ceux qui la gouvernent,
elle ne voit pas encore l'hypocrisie des
formules de la justice, qu'elle prend pour
la Justice même, et elle amène sinon un
faux, ou moins visible au drame
qui se déroule devant ses yeux.

Mais un homme se lève, son cœur est affolé
des atrocités qu'on fait endurer à un ennemi,
et il crie "Grâce!" sa conscience se révolte
contre les iniquités de l'hypocrisie, et il
crie "Justice!" Ce qu'il défend, ce n'est pas
le Juif, ce n'est pas l'homme, c'est l'humanité.

ce qu'il défend ce n'est pas une coterie, c'est
l'idéal.

Et cet homme, si au-dessus de tous, si
puissant par la force de sa conscience, on le bafoue,
cet homme si grand, si noble, si généreux, on le
traîne sous le boeuf, misérablement, et comme
salon de sa gloire d'homme et de homme.

Jour éte, Maître, cet homme, j'aurais non plus
glorieux, ne fut allié à conscience plus stricte, et
si votre gloire littéraire survivra au siècle, votre
vertu survivra au monde. Votre vertu est comme
le rayon glorieux d'une aurore nouvelle qui
se lève, qui se répand, et qui triomphe, l'aurore
de la Justice et de l'Humanité.

Et devant ce spectacle sublime, mon
cœur se sent raffermi, mon cœur qui a pu
douter un instant de la Justice, espère de
nouveau, il espère dans l'avenir, loii, bien
loii des difficultés du moment, l'avenir
ros, où tous les hommes oseront vous imiter,
Maître, en relevant fièrement la tête, contre
l'iniquité et contre l'Injustice

Louis Allard